

Histoire du Tibet



L'histoire du Tibet commence au VII^e siècle. A partir de cette date et en moins d'un siècle, le pays contrôle un territoire gigantesque qui va de l'Asie centrale à la Chine, dont la capitale Chang'An est conquise en 763. La période est marquée par l'introduction du bouddhisme qui devient religion d'état au VI^e siècle.

Le IX^e siècle voit la fin de l'empire tibétain et la quasi disparition du bouddhisme dont la « seconde diffusion » commence au milieu du Xe siècle. Des écoles religieuses se constituent et deviennent des acteurs économiques et politiques majeurs. Au XIII^e siècle, alors que le Tibet et la Chine sont intégrés à l'empire Mongol, s'instaure une relation particulière entre les empereurs Mongols et les hiérarques tibétains de l'école Sakyapa qui deviennent leurs chapelains. Ce lien patron-prêtre devient pour les Tibétains le modèle idéal de leur relation avec les souverains étrangers. Au XVI^e siècle, le chef des Mongols confère au chef de l'école Gelugpa le titre de Dalai-lama.

Au XVIII^e siècle, la Chine mandchoue des Qing pénètre pour la première fois au Tibet central. Au XIX^e siècle, le Tibet - enjeu géopolitique entre la Russie et l'Angleterre - est envahi par les Britanniques en 1904. Les Qing ripostent en envoyant une armée en 1910. Profitant de la chute des Qing, le Dalai-lama proclame l'indépendance du Tibet en 1913, sans toutefois la faire reconnaître par les grandes puissances. L'incorporation du Tibet oriental (Kham et Amdo), commencée au XVIII^e siècle, se poursuit sous la République.

Le Tibet est envahi par la Chine maoïste en 1951 obligeant le Dalai-lama à s'enfuir en 1959. A partir de 1966, le Tibet est ravagé par la Révolution culturelle. Les manifestations indépendantistes de la fin des années 80 sont sévèrement réprimées. Pour la première fois depuis l'invasion chinoise il y a 50 ans, toutes les régions de peuplement tibétain se sont soulevées au printemps 1998.

Du VIe av JC au VIe ap JC

Dynastie royale mythique dans la vallée de Yarlung

Selon la légende, la naissance du peuple tibétain résulte de l'accouplement d'un singe, émanation d'Avalokiteshvara, avec une démonsse des rochers, émanation de la déesse Tara. La tradition situe le berceau de cette humanité près de Tsetang dans la vallée du Yarlung Tsampo.

VIe s

L'histoire du Tibet débute à la fin du VIe s avec **Namri Songtsen** (570-619) de la vallée du Yarlung qui règne sur une partie du Tibet, alors divisé en plusieurs tribus. Allié à des factions rivales, il finit par occuper une grande partie du Tibet central. Son fils **Songtsen Gampo** (617-650) conquiert le Népal et épouse la princesse népalaise Tritsun. Il étend le territoire tibétain à la frontière occidentale de la Chine obligeant l'empereur Taizong (626-649) de la dynastie Tang à lui donner en mariage une de ses filles, la princesse Wencheng.

Dans la mythologie tibétaine, les deux princesses sont reconnues comme des incarnations de Tara : Tara verte représente la princesse chinoise et Tara blanche la princesse népalaise. En tant que premier grand propagateur du bouddhisme, le roi porte le titre de *Dharmaraja*.

En 648, le roi Songtsen Gampo envahit l'Inde septentrionale. Pour donner des bases à son empire, il met en place une législation, introduit une religion nouvelle (le bouddhisme) et crée un système de langue (cette écriture fondée sur une scripte indienne facilitera la traduction des écritures bouddhiques venues d'Inde). De par ses deux mariages, il est influencé par le bouddhisme et fonde le **Jokhang** et le **Ramoche**, les deux principaux temples du Tibet. Il est considéré comme le « premier roi religieux » du Tibet. Après sa mort les hostilités avec la Chine dureront pendant deux siècles pour le contrôle des oasis de la Route de la Soie, artère commerciale alors la plus importante d'Asie.

VIIe s

Trisong Detsen (742-797) fut le « deuxième roi religieux ». Son règne marque l'apogée de la puissance militaire tibétaine, avec la prise de la capitale chinoise Chang'An en 763, et l'essor du bouddhisme au Tibet. En 779, il fonde **Samye**, le premier monastère du Tibet, avec l'aide des maîtres indiens **Padmasambhava** (Guru Rimpoche) et Santarakshita. Le grand débat de Samye entre bouddhisme indien et chinois voit le triomphe du bouddhisme indien qui devient religion d'état en 783.

IXe s

Le « troisième roi religieux », **Ralpachen** (806-838), établit des relations pacifiques avec la Chine, une stèle en pierre en face du Jokhang commémore l'événement. Il est assassiné en 838 par son frère **Langdama**, 46ème et dernier roi de l'empire, qui fait totalement éradiquer le bouddhisme du Tibet en quelques années. Sa mort en 842 marque la fin de l'empire tibétain en Asie centrale : le Tibet perd à jamais les terres conquises comme le Turkestan et l'oasis de Dunhuang. Dans l'extrême ouest du Tibet, les descendants de Langdarma fondent de nouveaux royaumes (**Guge**, Purang, Maryul, ...)

Xe au XIIe s

Le bouddhisme, qui s'est maintenu dans la province de l'Amdo, est réintroduit à Lhassa en 978. 64 ans plus tard, **Atisha** (982-1054), venu du Bengale pour délivrer ses enseignements au Tibet occidental et central, établit la secte **Kadampa** et fonde, avec l'aide de son disciple Dromtön (1004-1064), le monastère de Radeng au nord de Lhassa. Les kadampa s'opposent aux partisans de la lignée bouddhiste de la première diffusion effectuée par Padmasambhava et désignés depuis sous le nom de **Nyingmapa**, « les anciens ». A la même époque, de grands mystiques comme **Marpa** (1012-1096) et son disciple le poète ascète **Milarepa** (1040-1123) fondent l'école **Kagyupa**. D'autres écoles religieuses voient le jour : Könchog Gyelpo (1034-1102) fonde les premières chapelles du monastère de Sakya, siège de la secte **Sakyapa**, Dusum Khyenpa fonde l'ordre **Karmapa** et le monastère de Tsurphu au nord de Lhassa. D'autres monastères voient le jour : Reting, Shalu, Gyantse, ... Progressivement, pouvoir politique et religieux se confondent. Les ordres qui régissent les grands monastères deviennent des agents économiques, politiques et sociaux de premier plan. L'épanouissement du bouddhisme ne cesse de croître alors que, paradoxalement, il décline en Inde, son pays d'origine, au profit de l'islam après l'invasion des musulmans.

XIIIe s

L'histoire se complique avec la domination mongole en Asie. Godan Khan, le second fils de Gengis Khan, envahit le Tibet en 1239 et parvient à moins de 80 km de Lhassa. En 1247, il investit **Sakya Pandita**, le chef de l'école Sakyapa alors très puissante, de l'autorité temporelle sur le Tibet. En 1271, Kubilai Khan, le fils de Godan, fonde la dynastie mongole des Yuan (1271-1368) - qui règne sur l'empire mongol dans lequel Chine et Tibet sont intégrés - et se convertit au bouddhisme. Les **Sakyapa** assurent alors le rôle de vice-roi du Tibet au nom des empereurs Mongols. Une relation particulière s'instaure entre les empereurs mongols et les hiérarques tibétains qui deviennent leurs chapelains. Cette relation - dans laquelle le dignitaire religieux considéré comme le maître spirituel donne enseignements et initiations, alors que le monarque se doit d'assurer sa protection et de faire des dons pour le bien de la Doctrine - deviendra, pour les Tibétains, le modèle idéal de leur relation avec les souverains étrangers. Un lien qui se poursuivra, mais de manière moins forte, avec certains empereurs de la dynastie Ming au cours des trois siècles qui suivirent (1368-1644).

XIVe au XVIe s

Le Tibet est affranchi, en 1354, de toute juridiction étrangère lorsque les Sakyapa sont défaits par la secte rivale des **Phagmo Drukpa** de l'ordre Kagyupa. A la même époque, en Chine, la dynastie mongole des Yuan est évincée par la dynastie chinoise des Ming. Les Phagmo Drukpa sont à leur tour supplantés en 1435 par la monarchie séculière des princes Rinpung du Tsang qui règnent jusqu'en 1565 suivis par les rois du Tsang qui établissent leur cour à Shigatse de 1566 à 1642. Les rois de Tsang étaient soutenus par le puissant ordre **Karmapa** dont le siège se trouvait au monastère de Tsurphu, près de Lhassa. La fin du XIVe siècle marque le point de départ d'une nouvelle ère pour le Tibet. Le lama **Tsongkhapa** (1357-1419) expose sa propre doctrine mettant l'accent sur la rigueur morale d'Atisha plutôt que sur le mysticisme des Sakyapa. En 1409, il fonde le monastère de **Ganden** qu'il consacre à la renaissance de la stricte discipline monastique. Ses disciples établissent les monastères de Sera (1419), Drepung (1416) et l'œcuménique Pelkor Chode (1418). Le nouvel ordre est baptisé **Gelugpa**, « les vertueux ». La renommée de Tsongkhapa se répand jusqu'en Chine où l'autorité spirituelle des grands monastères est officiellement reconnue par les Ming. Entre 1530 et 1570, les armées mongoles d'Altan Khan envahissent à nouveau la Chine et une nouvelle relation patron-prêtre s'instaure entre Mongols et Tibétains. Le rapport entre les chefs spirituels tibétains et les chefs guerriers et politiques

mongols est si fort que le khan confère le titre de Dalai-lama à **Sönam Gyatso** (1543-1588), supérieur du monastère gelugpa de Drepung et troisième successeur de Tsongkhapa. Les Mongols se convertissent au bouddhisme. Le 4ème Dalai-lama (1589-1617) est reconnu dans la personne de l'arrière-petit-fils d'Altan khan.

XVIIe s

A la suite de tensions entre les gelugpa et les karmapa alliés du roi du Tsang, le mongol Gushri Khan envahit le Tibet en 1640. Deux ans plus tard, il donne à son maître spirituel, le 5ème Dalai-lama (1617-1682), l'autorité sur le Tibet. Lui-même devient « roi » du Tibet et la capitale est établie à Lhassa. Au même moment, la dynastie chinoise Ming (1368-1644) est remplacée par la dynastie mandchoue Qing (1644-1911). La relation de maître spirituel à protecteur laïc perdure, mais les protagonistes jouent sur l'ambiguïté de ce lien. Alors qu'il est essentiellement de nature religieuse pour les Tibétains, les Qing, bien que bouddhistes, l'exploitent politiquement pour contrôler les Tibétains et les Mongols. Le 5ème Dalai-lama, Ngawang Lobsang Gyatso (1617-1682), lance la construction du Potala (1645). En 1655, Gushri Khan meurt et les Dalai-lamas deviennent de fait les chefs spirituels et temporels du pays.

XVIIIe s

Avec le 6ème Dalai-lama, plus attiré par la poésie que par la politique, le Tibet, à l'instigation de l'empereur chinois, est envahi par le prince mongol Lhabzang Khan en 1706. En 1720, les troupes de la Chine mandchoue pénètrent pour la première fois au Tibet central. Des représentants du pouvoir impérial (ambans) et une garnison sont envoyés à Lhassa. Le 7ème Dalai-lama est installé par les Mandchous, mais le gouvernement est exercé par des laïcs nobles, acceptés par l'empereur mandchou. Dès 1750, le Dalai-lama, soutenu par l'empereur mandchou, est à nouveau investi de l'autorité temporelle. En 1788 et 1791, les Gurkha du Népal envahissent le Tibet. Les Tibétains font appel à l'empereur mandchou qui envoie une armée en 1792.

XIXe s

A la suite des invasions occidentales, l'affaiblissement de la Chine rend le protectorat sur le Tibet totalement virtuel ; les deux Ambans présents à Lhassa, dont les injonctions ne sont jamais respectées par les Tibétains, se contentent d'un rôle de simples observateurs impuissants, et maintiennent uniquement l'illusion de la domination chinoise. Le Tibet retrouve une souveraineté de facto tout en acceptant une « dépendance nécessaire » (une protection militaire), du fait de son statut particulier. Du 9ème au 12ème, tous les Dalai-lama moururent avant leur majorité, laissant de ternes régents diriger le pays à leur place. A la fin du XIXe s, le Tibet devient un enjeu géopolitique dans le cadre du Grand Jeu qui oppose, en Asie centrale, l'Angleterre et la Russie.

XXe s

Les Britanniques désireux d'ouvrir des voies commerciales au Tibet et ne recevant aucune réponse du gouvernement tibétain, lancent en 1904 une expédition militaire qui parvient à Lhassa, entraînant la fuite du 13ème Dalai-lama en Mongolie extérieure, puis en Chine. Cette invasion éclair incite les Qing à renforcer leur contrôle et, en 1910, peu après le retour du hiérarque au Tibet, ils envoient une armée. Le Dalai-lama trouve cette fois refuge en Inde. L'effondrement de la dynastie Qing, en 1911, lui permet de revenir au Tibet en 1912 et de proclamer l'indépendance de son pays en 1913 - indépendance qu'il ne sait toutefois pas faire reconnaître par les grandes puissances.

En Chine, la République qui succède à la dynastie mandchoue est bien trop faible pour contrôler les affaires tibétaines. L'incorporation progressive de certaines parties du Tibet, Kham et Amdo, aux provinces chinoises (Qinghai, Gansu, Sichuan et Yunnan), qui avait commencé au XVIII^e siècle, se poursuit. 1933 voit la mort du 13^{ème} Dalai-lama; sa réincarnation l'actuel 14^{ème} Dalai-lama, né en 1935, est reconnu en 1939.

En 1949, Mao proclame la République Populaire de Chine et annonce son intention de « libérer le Tibet de l'influence des impérialistes ». Devant la menace chinoise, le pouvoir temporel est conféré au Dalai-lama en 1950 alors que ce dernier a 15 ans. L'accord en 17 points signé en 1951 sous la menace d'une invasion militaire, entre les Chinois et des délégués tibétains qui n'avaient pas l'autorité pour ratifier un traité, livre le Tibet à la Chine qui envahit et dévaste le Tibet oriental. En 1954, le Dalai-lama rend visite à Mao. En 1955, les collectivisations entraînent des soulèvements de la population au Tibet oriental. En 1959, le soulèvement de la population de Lhasa conduit à la fuite du Dalai-lama en Inde suivi d'environ 100.000 réfugiés.

1965 marque la création de la Région Autonome du Tibet qui ne comprend que le Tibet central et occidental. A partir de 1966, le Tibet, comme la Chine, est balayé par la Révolution culturelle; presque toutes ses institutions culturelles et religieuses sont systématiquement détruites à la dynamite, démolies à main nue ou saccagées par de jeunes fanatiques, les moines et les dissidents sont torturés, exécutés ou soumis à d'interminables séances de lavage de cerveau. L'holocauste régressa après la mort de Mao en 1976. Au début des années 1980, les premiers changements apparaissent à l'instigation de Hu Yaobang, secrétaire du PCC : reconstruction de monastères, renouveau des pratiques religieuses, publications littéraires, ouverture au tourisme. Dès lors, le Tibet jouit d'une période de paix et de prospérité relatives jusqu'en 1988-89, date à laquelle des manifestations menées à Lhasa par des moines sont sanctionnées par la loi martiale, imposée par Hu Jintao à l'époque secrétaire du PCC pour le Tibet. La religion est soumise à des restrictions de plus en plus draconiennes et la culture tibétaine est sinisée à grande échelle (enseignement en chinois, tibétain interdit dans l'administration, sédentarisation forcée des nomades, transfert de populations, ...). Cette même année, en 1989, le Dalai-lama reçoit le prix Nobel de la paix.

XXI^e s

Après cinquante années de domination coloniale chinoise, des milliers d'habitants de la RAT mais aussi, et pour la première fois depuis l'invasion, de toutes les régions de peuplement tibétain, se sont soulevés au printemps 2008, manifestations suivies d'une sévère répression.